

devenu d'officier recteur d'académie ; et surtout ce triste sire de Bourrienne, à qui Napoléon passa trop longtemps ses vilénies d'argent en souvenir de Brienne.

Dans le nombre de ceux qui avaient coudoyé et tutoyé Napoléon, il y eut de vrais bohêmes. Un entre autres, qui porte un grand nom, disparaît en 1794, et on ne retrouve sa trace qu'en 1853, où le vieillard de quatre-vingt-cinq ans invoque une illustre camaraderie pour mendier une aumône de Napoléon III. Un des plus brillants, Souchet d'Alvimart, quitte le service de France pour aller au nouveau monde faire le *conquistador*, et n'aboutit qu'à dix ans de captivité dans la citadelle de Ceuta. D'Argeavel prend part à l'expédition d'Égypte, mais comme entrepreneur de plaisirs : dans un bois d'orangers du Caire, il organise, sur le modèle des jardins publics du Paris de Barras, le *Tivoli égyptien* ; c'est lui qui donne au général en chef l'occasion de rencontrer Mme Fourès. Plus bas encore, le neveu d'un des moines de Brienne, Bouquet, protégé de Carrier, commissaire des guerres en Vendée et en Italie, se fait casser à la suite d'un vol cynique, importune en vain Napoléon de ses sollicitations, et devient en 1830 un héros de cause célèbre : marié trois fois, il est accusé en Cour d'assises d'avoir empoisonné sa seconde femme et voulu se débarrasser de la troisième.

Il en est qui, dignes de figurer dans le légendaire almanach des *girouettes*, jurent à leur ancien condisciple, puis aux Bourbons restaurés, une fidélité également éternelle. Mais la grande majorité des cadets, demeurés royalistes à travers la Révolution, se tinrent à l'écart du gouvernement de Napoléon, quand ils ne le combattirent pas. Émigrés presque tous de 1790 à 1792, quelques-uns moururent pendant les campagnes de l'armée de Condé, frappés par une balle française ou terrassés par l'épuisement. La plupart rentrèrent sous le Consulat et menèrent la vie de gentilshommes campagnards ; la Restauration